

Huitième Année — N° 29

1927

Janvier-Février-Mars

Publication trimestrielle



ANNALES INITIATIQUES

Occultisme — Martinisme — Gnose — Kabbale
Hermétisme — Illuminisme

Bulletin officiel de la Société Occultiste Internationale

ET DES

FRATERNITÉS AFFILIÉES

Les **Annales Initiatiques** sont adressées gratuitement
aux membres de la Société Occultiste et des Fraternités affiliées.
Les autres personnes peuvent les recevoir moyennant un abon-
nement annuel de 3 fr. pour la France et 4 fr. pour l'Etranger.

BUREAUX

8, Rue Bugeaud. 8

LYON

Société Occultiste Internationale

MEMBRES FONDATEURS

MM. J.-B. Bricaud, *Président*. — Le **Docteur Bertrand-Lauze**, ancien Conseiller Général du Gard, à Alais. — Le **Docteur Fugairon**, Docteur ès-sciences, Docteur en médecine, à Ax-les-Thermes. — Le Colonel **C. Acacio Cordeiro**, à Lisbonne et Loanda. — Le **Docteur Czeslaw Czynaki** (Punar Bhava) Varsovie. — Le **Docteur J. Ferrua**, ancien médecin-major, à Turin. — Le **Docteur Théodor Krauss**, directeur du *Monatschrift für Complex-Homœopathie*, à Regensburg (Bavière). — **Serge Marcotoune**, avocat, président du *Comité National Ukrainien*, à Paris et Kiew (Russie). Le baron **A. de Satje de Thoren**, à Londres.

La Société Occultiste Internationale fait suite au *Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques* fondé par Papus.

Son programme est le suivant :

- 1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du Matérialisme et de l'athéisme.
 - 2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignés sous le nom de philosophie occulte.
 - 3° L'étude scientifique, par l'expérimentation et l'observation de forces encore inconnues de la nature et de l'Homme.
-

ADMISSION

Toute personne présentée par un membre de la Société Occultiste peut être admise comme membre adhérent.

Un droit d'entrée de 10 francs et une cotisation annuelle de 6 francs, donnant droit à recevoir les **ANNALES INITIATIQUES** sont exigés de tout membre de la Société.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser par écrit (joindre un timbre pour réponse) au *Secrétariat des ANNALES INITIATIQUES*.

ANNALES INITIATIQUES

Sommaire : *La Gnose* : J.-B. BRICAUD. — *L'Atlantide et la théorie de la dérive des Continents* : C. CHEVILLON. — *Un peu de Magie* : J. BRICAUD. — *Informations*. — *Livres et Revues*.

LA GNOSE

Un des points les plus importants dans l'histoire du christianisme est l'existence dans l'Eglise primitive d'une tradition secrète, d'un enseignement ésotérique ou *gnose*, destiné aux seuls initiés et distinct de la doctrine vulgaire distribuée par les écrits publiés et la prédication à tous les fidèles.

L'existence d'une tradition ésotérique, d'une gnose est niée par tous les théologiens chrétiens, qu'ils soient catholiques ou protestants.

Il est bien exact, disent-ils, que Jésus a parlé au peuple en paraboles et qu'il a donné l'explication de ses paroles aux apôtres, en particulier ; mais les apôtres, à leur tour, ne nous ont point cachés ces explications. Ils ont fait connaître aux fidèles tout le dessein de Dieu. Et la tradition de l'enseignement n'a jamais pu être que publique, puisque tous les fidèles, aussi bien que le clergé, devaient la conserver intacte. Ce qui a été de tradition secrète, ajoutent-ils, ce sont les mystères ou sacrements, dont le Nouveau Testament lui-même parle très peu ; mais

encore cela n'était secret que pour les païens, et non pour les fidèles.

Les sacrements furent tenus secrets jusqu'au V^e siècle, époque à laquelle, dit le cardinal Gousset, « le monde étant devenu chrétien, le secret des mystères a cessé d'être nécessaire ». C'est là une erreur, dirons-nous, car le jour où dans ses plus secrètes formules l'ésotérisme des mystères a été révélé aux foules, il s'est abaissé comme doctrine et s'est matérialisé comme culte. Aujourd'hui, les prêtres eux-mêmes ne comprennent plus l'ésotérisme des rites ; ils répètent des signes et des formules sans en avoir l'intelligence.

On sait qu'il ne reste que fort peu de chose des écrits des premiers écrivains apostoliques, et encore ces écrits sont-ils très discutés. M. Matter, le savant auteur de *l'Histoire du Gnoticisme*, a cependant fait remarquer que le mot *gnose*, dans le sens de connaissance profonde, se rencontre plusieurs fois dans les diverses parties du Nouveau Testament. Saint Paul a enseigné une gnose, en opposition, dit M. Matter, avec une autre gnose qu'il appelle la « fausse *gnosis* ». Dans ses Epîtres, Saint Paul revient à chaque instant sur la sagesse mystérieuse qui lui a été confiée comme un dépôt et qu'il confie à son tour aux hommes éprouvés.

Nous arrivons au deuxième siècle, à Clément d'Alexandrie et à son élève Origène, les deux auteurs qui nous apprennent le plus sur les mystères de l'Eglise primitive.

Clément d'Alexandrie distinguait deux degrés dans la connaissance religieuse : le premier, élémentaire, correspondant à l'instruction préalable au baptême, et qui était, disait-il, le lait des enfants à la mamelle ; le second, celui de la connaissance intégrale, la gnose, qu'il appelait la nourriture solide.

Dans un ouvrage intitulé *Stromata*, qu'il définit lui-même, une « réunion de notes gnostiques conformes à la

vraie philosophie », il dit : « Seul le gnostique est capable de comprendre et d'expliquer le véritable sens des Ecritures. Les oracles sacrés sont clairs et lumineux pour le mystique, ténébreux pour le vulgaire... Les saints mystères sont réservés aux élus, à ceux que leur foi a prédestinés à la connaissance (*gnosis*). Clément déclare que la « gnose est un dépôt qui est parvenu par transmission à quelques hommes ; elle avait été communiquée oralement par les apôtres. »

Clément divisait les chrétiens en deux catégories : ceux qui se contentent de la foi commune et ceux qui s'élèvent jusqu'à la gnose. Qu'est-ce donc au juste qu'un gnostique ? Clément en a tracé en plusieurs endroits des *Stromata*, notamment au VII^e (10-14), un portrait idéal où il est aisé de relever deux traits principaux. D'abord, le gnostique a une connaissance des vérités que fait admettre la foi sans en révéler le contenu ; il a l'intelligence de Dieu et des choses divines en général, de l'homme, de sa nature, de l'univers et de son origine. Puis, le gnostique mène une vie parfaite, caractérisée par la pratique de deux vertus : l'une stoïcienne, l'autre chrétienne... Il appelle la première, l'insensibilité ; le gnostique a déraciné en lui toute passion, tout désir, tout le sensible de sa nature ; aussi, n'a-t-il que faire des vertus inférieures nécessaires pour la lutte ; il est inébranlable aux événements et inaccessible aux émotions. La seconde vertu est la charité ; elle est comme le principe qui dirige et féconde toute la vie du gnostique. Il termine en disant : « Que l'exemple ici donné suffise à qui sait entendre. Car il n'est pas désirable de dévoiler le mystère, mais seulement de donner à ceux qui savent, les indications suffisantes pour le leur rappeler ».

Origène, disciple de Clément d'Alexandrie, vient à son tour nous apporter son témoignage. Il déclare que l'Eglise conserve les *enseignements secrets* de Jésus. Les Ecri-

tures, dit-il, ont un « corps », c'est-à-dire le sens ordinaire et historique, une « âme », sens figuré qui peut être saisi intellectuellement, enfin un « esprit », sens intérieur et divin que peuvent seuls connaître les initiés.

Nous pourrions encore apporter le témoignage de nombreux Pères de l'Eglise, comme saint Polycarpe, saint Denys l'aréopagite, qui enseignait que l'esprit de la religion du Christ réside dans la connaissance des mystères sacrés et dans l'illumination. L'initiation chrétienne comprenait trois grands degrés : la purification, l'illumination et la perfection.

On peut donc se rendre compte qu'il y avait réellement dans l'Eglise un enseignement ésotérique ou *gnose*. S'il disparut au cours des convulsions sociales et politiques qui marquèrent la fin de l'empire romain, il fut néanmoins conservé en Orient assez longtemps pour qu'il parvint jusqu'à nous par le moyen de groupements secrets, tels que les Cathares, les Templiers, les Troubadours albigeois, les Rose-Croix, les Illuminés et les Francs-Maçons.

J. BRICAUD.

L'ATLANTIDE

et la Théorie de la dérive des Continents

Aux environs de l'année 1910, un géophysicien, le savant Wegener, émit l'hypothèse que la croûte terrestre n'est pas stable et que les continents flottent sur un magma central visqueux à sa partie supérieure et plus ou moins fluide à mesure que le centre de notre globe est plus proche. Selon lui, ces continents sont portés sur une mer invisible à la manière d'immenses radeaux, ou plutôt à la manière des icebergs dont la partie émergée est incompa-

ablement mince relativement à la partie immergée. Entraînés par le mouvement de rotation de la planète et sollicités par les fluctuations et les marées de la mer de feu intérieure, ils dérivent de l'est vers l'ouest dans un mouvement continu, ponctué par des périodes d'illusoire stabilisation, périodes nécessaires à l'équilibre de la terre.

Cette hypothèse, appuyée par des considérations soigneusement étudiées, forme un tout bien homogène ; elle est parfaitement plausible et, à l'heure actuelle, aucune démonstration basée sur l'expérience ne peut prouver qu'elle n'est pas essentiellement scientifique.

Wegener peut-il s'attribuer la paternité de cette hypothèse si goûtée actuellement dans les milieux savants ? Certes, les modalités sous lesquelles il la présente sont neuves et dénotent un cerveau de premier plan. Il peut en tirer une gloire certaine et méritée. Mais l'idée proprement originale de cette hypothèse fut émise il y a près de trois quarts de siècle par un Américain qui habitait Paris à cette époque et qui se nommait A. Snider.

En 1859, il publia chez Franck et chez Dentu un ouvrage assez étrange et qui dénote une érudition peu commune, quoique peut-être mal digérée. Cet ouvrage, qui fit très peu de bruit et qui ne fut présenté, croyons-nous, devant aucune Académie, est, à l'heure actuelle, à peu près introuvable. Il est intitulé : *La Création et ses Mystères dévoilés*, ouvrage où l'on expose clairement etc... l'origine de l'Amérique, etc... Snider, qui avait mis le nez un peu dans toutes les sciences et s'appuyait sur les conclusions de son époque tout en avançant pas mal d'hypothèses aujourd'hui devenues théories, Snider s'autorise principalement de la Genèse et divise son livre, qui est une véritable cosmogonie, selon les périodes moisiaques de la création.

Nous ne voulons point analyser ici cette œuvre touffue,

nous en retiendrons seulement ce qui concerne la théorie renouvelée et révisée par M. Wegener.

Snider nous représente le globe terrestre avant la catastrophe diluvienne comme une sphère d'une circonférence supérieure à 12.000 lieues, à la surface de laquelle les continents entourés de tous côtés par les eaux formaient un seul bloc, quelque chose comme la tache rouge qui flotte sur l'immensité de la mer Jovienne.

L'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Australie formaient un tout assez solidement soudé, quoique commençant à laisser percevoir les énormes fissures qui devaient, par la suite, délimiter les nouveaux continents. Les trois premières parties se trouvaient approximativement à leur place actuelle, l'Amérique était plaquée le long de la côte africaine et européenne jusqu'à la Norvège. L'Australie adhérait à l'Afrique de la région du Cap Gardafui jusque vers les parages du Madagascar actuel d'un côté et s'appuyait de l'autre sur la partie sud de l'Inde et de l'Indo-Chine. La fissure américaine avait quelques kilomètres de largeur à peine, elle empruntait le contour de notre Afrique et de notre Europe contemporaine depuis Madagascar qui, à cette époque, était soudée à la pointe du cap Horn, contournait le cap actuel de Bonne-Espérance et remontait jusqu'à la Scandinavie.

Vint le déluge ; des pluies torrentielles s'abattirent sur notre globe, en même temps que des éruptions volcaniques et des secousses sismiques effroyables secouaient la croûte terrestre ; les eaux recouvrirent l'Europe, l'Asie et l'Afrique, tandis que l'Amérique et l'Australie rejetées brusquement à une grande distance, laissèrent un énorme vide où se précipitèrent les eaux de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien.

Dans leur fuite éperdue, les continents libérées abandonnèrent : l'Amérique, les Iles du Cap Vert, les Açores, les Antilles, Cuba, St-Domingue ; l'Australie : les Iles de la Sonde et les Archipels du Pacifique, tandis que l'Europe, l'Asie et

l'Afrique moins fortement secouées, en raison de la masse énorme des eaux qui les recouvraient, projetaient à proximité de leurs côtes : l'Angleterre, l'Islande, le Japon, les Kouriles et Madagascar. En Amérique, la Patagonie qui, avant la catastrophe, s'étendait en arc de cercle autour du cap de Bonne-Espérance se redressa soudain et vint prolonger directement au sud la masse brésilienne pour constituer le nouveau continent tel qu'il existe de nos jours.

Cette catastrophe fut provoquée, selon Snider, par le rétrécissement de la circonférence terrestre qui de 12.000 lieues tomba à 9.000 en raison de la condensation du noyau central.

A la suite de cette condensation, l'équilibre de notre sphère se trouva compromis et pour le rétablir la masse continentale se disloqua, suivant les lignes de fractures déjà amorcées par le travail préparatoire et les parties de celle-ci vinrent se fixer à la place juste qui réalisait le nouvel équilibre.

Ainsi, pour notre auteur, les fractures de la masse continentale se firent d'abord lentement comme chez Wegener, sous l'influence du feu central. Mais son hypothèse diffère en ce sens qu'une catastrophe vint brusquer la rupture, catastrophe qui s'accorde non seulement avec le texte de la Bible, ainsi que le veut Snider, mais avec toutes les légendes historiques ou pseudo-historiques que nous ont laissées les âges révolus. La raison de cette différence doit-être cherchée dans la conception géologique des deux savants. Wegener reprend, en somme, à son compte, les théories de Suess. Il considère le globe terrestre comme constitué par trois sphères concentriques de densités diverses.

Le Nife, sphère pleine constituée par du ferro-nickel liquide et incandescent, forme la partie centrale ; le Sima, sphère visqueuse de silicium et de magnésium enveloppe la première, et enfin le Sial, sphère solide de silice et

d'alumine qui enveloppe les deux autres à la façon d'une pelure d'orange, car elle a, en mains endroits, moins de cent kilomètres d'épaisseur. Le Sial flotte sur la sphère visqueuse, y provoquant des compressions et des glissements ; celle-ci, à son tour, en vertu de son propre poids spécifique qui est supérieur à celui du Sial immergé par sa base dans ses flots compacts provoque des ruptures d'équilibre, des fractures dans la masse supérieure, d'où les séismes, les éruptions volcaniques, la genèse des montagnes et la dispersion lente et progressive des continents, selon les lignes de fractures.

Snider, par contre, considère la masse de notre globe comme absolument une du centre à la surface ; la base des continents se prolonge donc jusqu'au centre de la sphère. Ce centre, par l'effet du feu qui s'y trouve en constante activité, est le théâtre perpétuel d'une condensation dont les effets, lents à se déclancher, sont terribles.

A la partie supérieure des matières ignées, là où le feu est moins vif, il se produit des cristallisations d'éléments, une espèce de solidification qui génère l'écorce aride de la terre. Peu à peu, cette concentration laisse, en vertu de la force centrifuge, un vide se constituer au centre même de la sphère, mais en raison de la force centripète, ce vide arrive brusquement à se combler par des écroulements de matériaux qui, à la surface, forment d'immenses affaissements. C'est pourquoi Snider prétend qu'à l'origine de l'apparition de la vie végétale sur notre planète, le rayon de celle-ci était environ six fois supérieur à ce qu'il est aujourd'hui. Chaque diminution du rayon est ponctuée par une brusque catastrophe dont les préliminaires se constatent par de lentes fractures de la couche solide visible. Les éléments de cette couche solide pivotent alors sur leur base et vont se placer automatiquement dans la position qu'ils doivent occuper, pour réaliser le nouvel équilibre de notre globe. La dernière de ces catastrophes fut le déluge, elle couvrit des eaux de la mer l'Europe, l'Asie,

l'Afrique, mais épargna l'Amérique et l'Australie, qui furent alors, par suite de la terrible compression du feu central, le théâtre d'éruptions volcaniques et de séismes sans précédent.

En effet, par suite de la condensation dont nous avons parlé plus haut et du vide consécutif provoqué au centre de la sphère terrestre, d'énormes écroulements se produisirent dont le centre fut l'Océan Pacifique. L'axe de notre globe était modifié et une nouvelle concentration des éléments constitutif était nécessaire. La partie principale du continent unique, par sa masse prépondérante, devint le pivot de l'opération, mais les eaux violemment refoulées par le continent américain en déplacement pour ainsi dire instantané, vinrent balayer le bloc résistant, s'écroulèrent dans l'énorme cuvette ainsi creusée et formèrent l'Océan Atlantique et l'Océan Indien, l'Australie, accompagnant l'Amérique dans sa fuite éperdue, mais se fixant au centre du Pacifique pour assurer l'équilibre particulier de cette partie de la terre. Dans leur ruée dévastatrice, les eaux remplirent au passage les dépressions causées par un affaissement partiel du centre de la masse résistante et qui constituent maintenant la Méditerranée, la Mer Noire, la Caspienne et la mer d'Azal.

Et Snider prétend qu'aucune région n'a jamais disparu et que l'Atlantide était précisément l'Amérique dans sa partie centrale, Mexique, Brésil, Pérou, etc. Ainsi se trouverait expliquée selon lui, la légende de la disparition de l'Atlantide à nous léguée par les écrivains égyptiens et grecs. Les survivants du grand cataclysme qui avaient vu tout proche le continent disparu, lorsque les éléments eurent accompli leur œuvre, ne le virent plus, mais à sa place s'étendait une mer immense aux flots encore en fureur et chargée d'un limon qui la rendait impropre à la navigation ; ils la crurent donc engloutie à jamais. Ainsi se trouve encore expliquée la similitude des monuments

et de la civilisation que les recherches de l'archéologie, ont constatées sur les deux continents jadis soudés.

Nous ne voulons point juger ici, ni la théorie de Wegener, ni celle peut-être moins à la page de Snider, mais comme beaucoup de savants prétendent à l'heure actuelle que l'originalité de l'hypothèse de Wegener consiste dans le principe de la rupture des continents, nous dirons, nous, que Wegener n'a rien inventé du tout, mais qu'il n'a fait que retrouver une théorie émise bien longtemps avant lui, ce qui n'infirme en rien l'admiration que nous pouvons avoir pour lui et pour l'audace qu'il a eue de la rénover sur des bases scientifiques adaptées à notre époque.

C. CHEVILLON.

Un peu de Magie

LA «CHARGE» MAGIQUE

Une des pratiques les plus mystérieuses de la magie maléfique est celle connue sous le nom de « charge » magique.

Elle consiste en la composition d'un maléfice qui a pour propriété de communiquer aux hommes et aux animaux un mal étrange et dont les manifestations seront en rapport de la nature de l'agent qui l'aura déterminé.

Les seuls vrais praticiens de cette magie maléfique ont toujours été les sorciers de campagne.

Déjà, au dix-septième siècle, le berger Hocque tuait les bestiaux à distance, et sans aucun contact, à l'aide d'un maléfice qu'il appelait le *Beau Ciel Dieu*. Cette charge, composée d'eau bénite, de fragments d'hostie, de riz corrompu par du sang d'animaux... et, de quelque autre substance moins anodine, s'enterre au seuil des étables ou dans les prés : un troupeau entier est bientôt ravagé.

Les sorciers de campagne s'en servent encore aujourd'hui, soit contre les hommes, soit contre les animaux. Mais c'est toute une « pratique ».

Il y a la question du lieu. Ce lieu, favorable à l'élaboration de la « charge », le sorcier doit le chercher. Il le reconnaît à certains signes, à une végétation spéciale. Puis, il faut que la personne « prenne le sort », c'est-à-dire qu'elle passe d'elle-même à l'endroit maléficié à son intention, afin que le maléfice soit, d'une manière quelconque, mis en contact avec le maléficié.

Si, par exemple, le seuil même de sa demeure est un lieu favorable, elle prendra le sortilège du premier coup.

Les signes de l'ensorcellement sont de plusieurs sortes. Lorsqu'un *coup de magie* vous a atteint, vous vous en apercevez aux ongles des mains qui tendent à se recouvrir d'une peau venant de leur racine. Lorsqu'on éprouve des vertiges près des bois ou des étangs, c'est que l'on est sous la puissance d'un sortilège. Enfin, lorsque la « charge » est près de vous anéantir, vos yeux voient scintiller devant eux des taches violettes.

Il est également possible de se soustraire aux sortilèges des sorciers par une contre-magie.

Elle consiste généralement à faire bouillir des clous dans une marmite en pensant fortement au mal qui a été donné, alors le sorcier souffre horriblement et est obligé de venir demander pardon à sa victime. Mais il ne faut pas que celle-ci lui réponde ni surtout que le sorcier arrive à la toucher car alors la contre-charge serait rompue.

Mais si les sorciers savent comment on engendre la cause d'un mal, de même ils savent comment on la détruit.

Les procédés pour lever un mauvais sort varient selon le cas. Ou bien ils vous enserrant la tête dans un bandeau de chanvre ; ou bien, ils vous commandent de fermer le poing, ferment aussi le leur, et oppo-

sent leurs phalanges aux vôtres, en appuyant fortement.

Il y a aussi des cas où la « charge » elle-même se brise impuissante et menace l'existence du sorcier. C'est par exemple, lorsqu'il ose opérer contre celui qui a ce qu'on appelle en sorcellerie : les *yeux du bon Dieu*, ou bien encore lorsque le maléficié découvre la « charge ».

Ce fut justement le cas du sorcier Hocque, dont nous parlions au début de cet article, qui, mis en prison comme accusé d'avoir magiquement déchainé la mortalité qui décimait les troupeaux de Pacy, tomba raide mort dans son cachot au moment où, loin de là, son ennemi le sorcier bourguignon Bras-de-Fer venait de découvrir l'emplacement de la « charge » et de l'enlever.

J. BRICAUD.

INFORMATIONS

— **Soufisme.** — Nous apprenons la mort, au cours d'un voyage à Delhi (Indes), des suites de la grippe, de Pir O Murschid Inayat Khan, propagateur du soufisme en Europe.

— **Société Occultiste.** — Un groupement est en formation à Valparaíso (Chili), sous la haute direction de M. Susabo. Il portera le nom de « *Cruz del Sur* ».

— **Souscription permanente.** — MM. Cotte : 74 fr. — Barrassat : 14 fr. — D^r Bertrand Lauze : 50 fr. — Nadal : 20 fr. — G. Pactus : 14 fr. — Colonel Ulic : 50 fr. — Cambrézy : 26 fr. — Chabot : 3 fr. — Mme Hetzel : 14 fr. — Loge Salvador Correa : 41 escudos. — *Merci à tous.*

LIVRES & REVUES

Le manque de place nous oblige à reporter cette rubrique au prochain numéro.

ORDRE MARTINISTE

L'Ordre Martiniste, renoué en 1887 par le Docteur Encausse (Papus) et placé sous les auspices de Louis-Claude de Saint-Martin, le "Philosophe inconnu" est un centre actif de diffusion initiatique. Il est constitué pour propager la tradition Occidentale chrétienne.

Ses trois buts principaux sont : la réintégration de l'Etre humain par sa pureté primitive ; le rapprochement de l'homme vers Dieu, la spiritualisation de l'humanité.

L'Ordre Martiniste a conservé intactes les constitutions des hautes raternités initiatiques. Aussi l'affiliation à cet ordre est-elle recherchée surtout pour l'instruction qui y est poussée fort loin et qui comprend l'étude approfondie des sciences symboliques et hermétiques.

L'Ordre Martiniste recommande à ses adeptes de répandre le plus possible ses enseignements moraux, sociaux et religieux, afin de contribuer ainsi à la régénération de la Famille humaine et au rétablissement, sur la terre, de l'Association de tous les Intérêts, de la Fédération de toutes les Nations, de l'alliance de tous les cultes et de la Solidarité Universelle.

Eglise Catholique Gnostique

L'Eglise catholique gnostique a pour but essentiel de restituer à l'humanité son unité religieuse primitive c'est-à-dire en lui faisant rejeter les erreurs d'où sont sorties les différentes religions, d'établir et de répandre une religion conforme à la tradition universelle et par là, véritablement catholique. Basée d'une part sur la tradition universelle (de tous les peuples civilisés) et non pas seulement sur la tradition hébraïque de la Bible, et d'autre part, sur la philosophie et la science moderne ses vérités se présentent non seulement comme objets de foi, mais comme objets de démonstration philosophique et scientifique : elle ne s'adresse qu'à la raison qui est la même chez tous les hommes.

L'Eglise catholique gnostique est large et tolérante, ce qui lui permet d'admettre tous les hommes de toutes nationalités, de toutes langues, de toutes races, nés et élevés dans n'importe quelle religion.

LES ANNALES INITIATIQUES

sont l'organe officiel des centres suivants :

- *Société Occultiste Internationale* (ancien Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques).
- *Ordre Martiniste* (Suprême Conseil Universel).
- *Eglise Catholique Gnostique* (Haut Synode).
- *Souverain Sanctuaire du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm* (Suprême Grand Conseil des Rites Confédérés Ecossais Cerneau et Early Grand, Swedenborgien et Memphis Misraïm).
- *Ordre de la Rose†Croix Kabbalistique et Gnostique*.

L I S E Z :

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle de Philosophie ésotérique

Abonnement annuel : France, 20 frs. Etranger, 25 frs. Le numéro : 2 et 3 frs. Administration : Librairie Chacornac, 11, quai St-Michel, Paris.

En vente aux ANNALES INITIATIQUES

Pour devenir Occultiste, par Joanny BRICAUD. Prix : 2 fr.

Huysmans Occultiste et Magicien, avec une Notice sur les hosties magiques pour combattre les Envoûtements, par Joanny BRICAUD. Prix : 2 fr. 50

Catéchisme Gnostique, à l'usage des fidèles de l'Eglise catholique gnostique — Prix : 2 fr.